

A quelque nation qu'appartienne un étendard, je le salue toujours avec respect ; car il n'est point de drapeau qui n'ait ses gloires, ses souvenirs, ses espérances, qui ne soit une âme, une grande âme, l'âme de toute une nation.



C'est pour cela qu'un peuple sans drapeau, c'est un peuple sans conscience intime ; c'est un peuple auquel il manque quelque chose d'essentiel à son existence nationale et qui sent un vide autour de lui, l'absence d'un point de ralliement autour duquel il puisse s'unir pour la défense de ses intérêts les plus chers et les plus sacrés.

Aussi voyons-nous l'origine du drapeau remonter à la plus haute antiquité ; sous des vocables quelque peu différents, peut-être, mais toujours avec la même physionomie de grandeur et de gloire qui l'irradie sans cesse. Les Hébreux, les Egyptiens et tous les anciens peuples qui se partageaient le monde avant la venue du Sauveur firent usage d'enseignes comme signes de ralliement. Beaucoup de nations, les Romains surtout, attachaient au drapeau une idée religieuse. Qu'on se rappelle le fameux *tabarum* de Constantin, aux armes du Christ.

Mais ce ne fut qu'au XVII ou XVIII siècle que le terme *drapeau* fut définitivement donné aux enseignes militaires. Au moyen âge, c'était le fanion, l'oriflamme, la bannière.

Et depuis lors, le drapeau est devenue la personnification idéale de la patrie, l'âme du peuple qu'il représente et on lui décerne toujours les plus grands honneurs. Il a sa garde spéciale qui le défend dans